

René JACQUES : Banque Alimentaire de la Loire

La Banque Alimentaire de la Loire (BA42), composante d'un réseau de 79 banques qui maillent le territoire, joue un rôle de "grossiste" qui centralise et collecte des produits alimentaires de diverses origines, avant de les redistribuer au profit de 55 associations partenaires ligériennes. Celles-ci, à leur tour, les répartissent sous différentes formes à leurs bénéficiaires (Colis, Repas, Epicerie Solidaire). Le réseau des Banques alimentaires mène une action majeure de lutte contre le gaspillage.

En 2011, la BA42 a redistribué 1481 tonnes de produits, soit l'équivalent de 3 000 000 de repas. Les associations partenaires distribuent à plus de 18 000 bénéficiaires par mois. Les produits alimentaires distribués ont eu les origines suivantes : 62 % Industriels et Grande distribution ; 8 % de la collecte annuelle ; 30 % de L'Europe.

C'est plus de 900 tonnes de produits qui seraient sortis en pure perte des circuits commerciaux sans l'intervention de la BA42. Celle-ci participe ainsi à la lutte contre le gaspillage et contribue à l'économie des ressources, composantes du développement durable. La BA42 a décidé de compléter son engagement en faveur du développement durable, dans trois directions :

- en quantifiant son propre impact écologique, selon une méthodologie mise en œuvre par la BA de Strasbourg, qui a identifié un impact positif pour ce qui la concerne.
- en déterminant l'effet environnemental du remplacement des cartons "perdus", dans lesquels elle assurait l'essentiel de ses distributions, par des caisses en plastique "consignées".
- en organisant une démarche d'optimisation des transports des marchandises qu'elle reçoit, tant par ses propres véhicules que par des moyens externes, sachant qu'il existe un fort gisement de productivité dans les flux de véhicules qui circulent au quotidien sur nos routes.

Jean-Jacques LADET : Grand Roanne Agglomération - Patrick DE LONGEAUX : Comité d'Entraide de Roanne

En juin 2011, la compétence sociale a été transférée à Grand Roanne Agglomération par les communes concernées et dans le domaine de la précarité les enjeux premiers qui ont été travaillés sont les suivants :

- Réduire les coûts d'achat et de transport des denrées distribuées localement par la mutualisation prenant la forme d'une mise en place de centrale d'achats
- Renforcer la qualité et la cohérence des produits proposés à l'ensemble des bénéficiaires de l'aide alimentaire sur l'agglomération.

Grand Roanne Agglomération a souhaité initier la démarche en réunissant des groupes de travail autour de ces deux objectifs qui rassemblaient les partenaires locaux œuvrant dans le domaine de la distribution alimentaire, au sens large. Les associations caritatives, distributrices de l'aide, les CCAS, les centres sociaux, le Conseil Général, Education Santé Loire ont concouru à la réflexion concrète dont l'objectif désormais est la constitution d'un groupe d'acheteurs autour d'une structure porteuse.

La seconde étape consistera à travailler le mode de distribution afin de proposer un système qui réponde aux besoins des personnes, au niveau alimentaire et dans différents champs où ces dernières souhaitent trouver des informations. Cette démarche est participative depuis son origine.

Sylvain LE GUILLOUX: Association «De la ferme au quartier» - Germaine CHAREYRON: Association Familiale Protestante

Issu d'une réflexion au sein du réseau des AMAP (associations pour le maintien de l'agriculture paysanne), « De La Ferme Au Quartier » est un système de distribution de produits issus de l'agriculture paysanne et locale en vente directe, dans 12 quartiers de la ville de Saint Etienne. L'association a pour vocation de pérenniser et démocratiser ce mode de distribution alternatif en le basant sur un modèle d'économie sociale et solidaire, stable et créateur d'emplois. Ainsi, grâce à la mise en œuvre d'une solidarité entre paysans et consommateurs et entre les consommateurs eux-même, l'accession à des produits respectueux de l'écosystème et de la santé est rendue possible à tous les types de revenus. Les paysans quant à eux, s'engagent à respecter la charte de l'agriculture paysanne, document rédigé par la confédération paysanne. Plus complète que les seuls labels biologiques, elle s'attache à la fois à des critères de durabilité, de respect de l'environnement et de conservation du tissu social. Les adhérents souscrivent à des contrats d'une durée de 6 mois pendant lesquels ils s'engagent à se procurer des paniers des différents produits de leur choix. Il n'y a pas d'obligation de commander des paniers chaque semaine. Le projet est conçu pour accueillir 500 à 700 familles.

Pourquoi l'AFP dans le projet de La Ferme au Quartier (FAQ) ?

Nous avons été contactés par un collectif, issu du réseau des AMAP, qui souhaitait revisiter le projet AMAP. Il avait pour objectifs d'élargir le public qui fréquente l'AMAP, assouplir le fonctionnement de l'adhésion, développer le projet à l'échelle de St-Etienne, financer des postes de salariés et mettre en place pour les consommateurs le paiement selon le quotient familial. Il nous a sollicités au vu de notre expérience dans le secteur de l'aide alimentaire. A cette époque nous étions en réflexion avec le collectif sud pour la création d'une épicerie sociale et solidaire, l'épicerie verte. Nous avons été sensibles au projet et nous avons souhaité le mettre en œuvre sur le quartier. Ce projet répondait à d'autres préoccupations que nous avions, notamment dans le cadre des dispositifs que nous gérons et le souhait de remplacer une aide financière par un panier. Nous avons rapidement investi le projet. Le Conseil d'administration, les bénévoles et les salariés qui portent ce projet sont sensibles au discours politique, au sens qui le sous-tend. C'est donc tout naturellement que l'AFP s'est proposée pour accueillir la permanence de distribution sur le quartier du Soleil. Au-delà de la cause des paysans, du développement des circuits courts, nous souhaitons proposer aux habitants du quartier, des quartiers voisins, un circuit d'achat de produits alimentaires de qualité, une alternative au réseau habituel de distribution. Ce projet est un projet partenarial à l'échelle du quartier. Le projet est développé en partenariat avec la Maison de quartier du Soleil. Des bénévoles des deux structures assurent le fonctionnement des permanences. Tous les lundis entre 17h30 et 19h, ils accueillent les personnes adhérentes de FAQ qui viennent prendre livraison de leurs paniers. En amont, les paniers sont préparés à la plateforme par les salariés de FAQ et livrés sur les lieux de distribution. Les commandes sont formalisées par un contrat. La première distribution date du 2 mai 2011, voilà un an que nous fonctionnons. Actuellement nous avons au Soleil 32 adhérents. Ce qui est en dessous de notre objectif. Le public, nombreux lors des séances de présentation ou de dégustations ne franchit pas le pas. Il faut du temps pour changer les mentalités et les habitudes. Nombreuses sont les personnes qui pensent que ce projet ne les concernent pas (le côté « bobo » des AMAP (et nous ne sommes pas une AMAP !)).



Les Etats Généraux de l'aide alimentaire et de la précarité

Résumés des interventions



Mardi 19 juin 2012 Métrotech - St Jean Bonnefonds



Journée organisée par l'IREPS Rhône Alpes -Education Santé Loire, en partenariat avec les acteurs de l'aide alimentaire et de la précarité de la Loire.



Avec le soutien de l'Agence Régionale de Santé Rhône-Alpes et de Saint Etienne Métropole.

Les liens entre nutrition, statut socio-économique et santé

Nicole DARMON : Directrice de Recherches à l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique), Unité Mixte de Recherches "Nutrition, Obésité et Risque Thrombotique", Faculté de Médecine de la Timone, Marseille

La nutrition participe aux inégalités sociales de santé. Ainsi, les aliments recommandés pour la santé, tels que les fruits et les légumes, le pain complet et le poisson sont consommés en quantité insuffisante par les personnes de faible statut socio-économique, alors que ces personnes consomment souvent trop d'aliments déconseillés pour la santé, tels que les viandes grasses et les boissons sucrées.

Ces déséquilibres alimentaires associés à la pauvreté ont de multiples déterminants. Un focus particulier sera fait sur les facteurs économiques. Ainsi, ces facteurs expliquent en grande partie pourquoi les produits céréaliers raffinés, tels que le riz, les pâtes et la semoule, ou des aliments principalement constitués d'ingrédients bon marché (farine blanche, sucre, matières grasses végétales, pommes de terre) tels que les biscuits, les viennoiseries, les chips, les boissons sucrées sont surconsommés par les personnes pauvres ou en situation d'insécurité alimentaire. En effet, ces aliments sont économiques, faciles à stocker et à préparer. De plus, ils ne se gaspillent pas et procurent un plaisir immédiat. Néanmoins, ces aliments ont une faible densité nutritionnelle (teneur en nutriments protecteurs dans 100kcal), souvent associée à une forte densité énergétique (teneur en kcal pour 100g), si bien que leur surconsommation expose à la fois à des déficits nutritionnels et à des maladies liées à la nutrition telles que l'obésité, le diabète, l'hypertension, et les maladies cardiovasculaires.

Le budget minimal nécessaire pour couvrir tous les besoins nutritionnels d'un adulte en France est estimé à 4,0 euros par jour. Pour manger équilibré avec ce petit budget, il faut sélectionner préférentiellement des aliments et des groupes d'aliments de bon rapport qualité nutritionnelle/prix, ne boire que de l'eau du robinet et éviter la restauration hors domicile. Lorsque le budget alimentaire est inférieur à 4,0 euros par jour, l'éducation nutritionnelle ne peut pas suffire; une aide alimentaire équilibrée est nécessaire.

La participation des publics

Mélanie TATE : Mission Régionale d'Information sur l'Exclusion.

Dans le contexte actuel de radicalisation de la pauvreté, nous avons constaté que l'alimentation est devenue l'une des dépenses budgétaires les plus souvent sacrifiées pour pouvoir répondre à d'autres besoins primaires tels que le logement ou la santé. On estime ainsi à près de 3 millions le nombre de personnes bénéficiaires de l'aide alimentaire en France.

Si cette demande ne connaît pas de recrudescence flagrante, elle donne tout de même à voir de nouveaux profils de bénéficiaires : jeunes, travailleurs précaires (à temps partiels, en intérim, à temps pleins mais aux salaires insuffisants), familles monoparentales, retraités... Ces personnes ne sont bien souvent pas habituées à se tourner vers des dispositifs d'aide sociale et se retrouvent alors confrontées du jour au lendemain à divers sentiments dégradants tels que la honte, la gêne, l'humiliation.

Aussi, pour leur permettre de garder un minimum de dignité dans leur démarche, on observe une montée en puissance du modèle des épiceries sociales et solidaires. En effet, ces lieux d'accueil permettent d'introduire de nouvelles notions en rupture avec les schémas traditionnels de distribution type colis alimentaire de l'ordre du don : elles offrent la possibilité de choisir, de ne plus juste recevoir mais de participer financièrement, d'améliorer leurs modes de consommation. Plus encore, certaines épiceries vont au-delà en mettant en place divers ateliers : nutrition, cuisine... Autant de manières de rompre l'isolement, car s'il n'y a pas de place pour l'alimentation dans le budget de ces personnes, il n'y en a nécessairement pas non plus pour les loisirs.

Dans ces conditions, la place donnée aux personnes est fondamentale. Le terme de « participation » est largement employé dans le milieu associatif, résultat de diverses réflexions allant à l'encontre de l'assistantat.

Dans le cadre de l'étude que la MRIE mène actuellement sur l'aide alimentaire dans la région Rhône Alpes, nous vous présenterons les différentes formes de participations observées dans le contexte actuel de l'aide alimentaire, les leviers de participation ainsi que les apports que cela représente pour les bénéficiaires.

Spectacle théâtral "Eh! lisez-moi", élaboré par l'association l'Odyssée de l'Espoir.

Noir, blanc, ou toute autre nuance, dans une période où beaucoup de personnes semblent, sinon nous imposer, tout au moins nous instruire de leurs idées, les Odysséens demandent s'il leur reste quelque chose à dire. De tous les horizons quelques idées surgissent, telles que: "l'école est morte, vive l'école", "Du pouvoir contre Leroy", "Moi je serai la dernière présidente", " La révolte du maçon".... mais demander s'ils expriment vraiment quelque-chose et qui donc va arriver à les faire taire, il n'y a qu'un pas.

A vous de le franchir.... ou non....

De la distribution alimentaire... aux actions favorisant le lien social.

Philippe PUPIER : Secours Catholique de St Etienne

Autour des jardins...

Jardinier d'un jour, jardinier pour toujours !

Est ce que c'est cette maxime qui attire les personnes à jardiner ?

Peut être...en tout cas quand nous voyons passer nos graines en petites pousses et ses dernières en beaux légumes...que nous sommes fiers !

Dans nos jardins collectifs, comme dans d'autres jardins portés par des associations, au delà de la croissance des végétaux, nous aimons voir aussi se multiplier les sourires de chacun.

Suer en bêchant, se concentrer pour semer, bien viser pour arroser, s'étirer pour désherber... tant d'habitudes complémentaires pour réussir à faire naitre la vie car c'est bien de cela qu'il s'agit ! C'est en offrant un sourire lors d'un bêchage physique, en partageant une tranche de vie lors d'un épulchage de carottes, en poussant un grand « Hum » en dégustant un poivron farci...que naît la convivialité ! Les jardins solidaires, c'est avant tout un échange de connaissance, un partage d'expérience, une envie de vivre ensemble.

Différents formes de jardin partagé peuvent se vivre, nous en parlerons. Nous partagerons aussi sur la destinée des légumes...

Joël MOULIN : Epicerie sociale et solidaire de Firminy « Le P'tit Pont de Layat » – Président du GESRA

L'épicerie sera présentée, ainsi que son fonctionnement, basé sur la mixité des publics et sur plusieurs missions. Il sera insisté sur l'importance dans le fonctionnement de la création ou de la re-création du lien social, à travers d'une part l'accompagnement individuel (suivi de projet pour se resocialiser et retrouver sa dignité) et d'autre part l'accompagnement collectif et les diverses activités proposées (ateliers, sorties et visites, convention vacances familles, café des délices, compost, système d'échanges local, divers petits services...)

La dignité retrouvée passe par le respect, l'anonymat, la mixité. Qu'est ce que la mixité? Où commence-t-elle? Quels degrés dans la mixité? Quels écueils? Quelles réussites?

Le GESRA sera présenté, ainsi que son implication, ses fonctions qui sont de permettre l'échange, construire des mutualisations en approvisionnement, des formations, mener à bien une expertise grâce à la construction et la capitalisation des savoirs, être en veille sociale et solidaire pour dialoguer avec les institutions, mener des actions de plaidoyer etc... Comment le situer par rapport à l'aide alimentaire « classique » ? Quelles perspectives? Comment sortir de l'assistantat? Comment rechercher une alternative de société en montrant un « autre possible » ? Comment aller vers une définition la plus précise possible des épiceries en faisant la part du social et du solidaire? Comment situer le curseur entre ces 2 notions différentes. Comment présenter le concept des épiceries solidaires comme particulièrement digne d'intérêt et novateur et rejoindre la, les volontés politiques des divers partenaires.

Claudie RIALHON : Ligue contre le Cancer

La Ligue contre le Cancer en 3 actions : Chercher, Prévenir et Aider. La Ligue est le 1^{er} financeur indépendant de la recherche en cancérologie en France. La Ligue accompagne les personnes malades et leurs proches dans leur vie quotidienne et améliore leur prise en charge globale. Pour la Ligue, la combinaison la plus efficace pour empêcher l'apparition d'une maladie ou pour en améliorer le diagnostic tient en 3 axes : informer, prévenir et promouvoir les dépistages.

Depuis quelques années, la diététicienne chargée de prévention du Comité propose des séances sur l'alimentation auprès d'un public défavorisé en partenariat avec d'autres structures (CCAS, associations de distribution d'aide alimentaire).

Le projet a évolué et aujourd'hui, les « Ateliers Gourmands » sont soutenus par l'Agence Régionale de Santé.

Ces ateliers sont réalisés dans des lieux choisis avec la structure partenaire (épiceries solidaires, associations de distribution, d'insertion, CCAS...) pour être le plus facile d'accès pour les bénéficiaires.

A chaque séance de 2 heures, une information sur l'équilibre alimentaire à petits prix est réalisée mais toujours accompagnée de la confection d'au moins une recette. Les outils utilisés sont interactifs et adaptés au public peu lecteur. Les thèmes abordés sont choisis en accord avec chaque groupe.

Les leviers pour la mise en place de ces ateliers, est la bonne implication de la structure dans l'incitation de son public à participer. La présence d'une personne de la structure à l'animation des séances permet de renforcer le lien avec les bénéficiaires.

Il est parfois difficile de fidéliser les bénéficiaires aux 3 séances souvent proposées ou au contraire, certains bénéficiaires ont plus de difficultés à accepter la fin d'une session. Les liens qui se sont créés au sein de ces ateliers sont difficiles à interrompre. Il faut donc se poser la question de l'accompagnement après ces interventions.

Grâce aux liens créés, d'autres thèmes de santé peuvent être abordés.

Laurence SERAUDON et Simone MOMEIN : Epicerie solidaire des 4 Ponts - Pôle des solidarités d'Andrézieux

L'Epicerie solidaire des 4 Ponts a ouvert ses portes le 7 mars 2011. L'association se trouve sur la commune d'Andrézieux Bouthéon au sein d'un Pôle des Solidarités qui rassemble 3 autres associations (Secours Catholique, Secours Populaire et Restaurants du Cœur).

L'épicerie se présente comme une épicerie traditionnelle, permettant aux bénéficiaires de celle-ci d'acheter librement des produits alimentaires et d'hygiène à moindre coût. Elle s'adresse aux personnes rencontrant des difficultés financières ponctuelles ou non. L'épicerie accueille les familles pour une durée de trois mois renouvelable une fois.

Les objectifs de l'épicerie solidaire sont les suivants :

- Permettre aux familles de se nourrir correctement
- Être un espace d'accueil, d'écoute, de convivialité et d'échanges
- Etre un lieu d'accompagnement individuel et collectif

Chaque famille élabore un « projet », ce dernier devra être concrétisé à l'aide des économies réalisées en achetant à l'épicerie. Voici quelques exemples de projets : régularisation d'une facture (EDF/GDF/Eau/Loyer...), réduction d'un découvert bancaire, souscription à une mutuelle, achat d'un appareil électroménager, financement de vacance pour les enfants...

L'épicerie solidaire s'inscrit dans une nouvelle démarche de l'aide alimentaire. : la non gratuité et la liberté de choix qui permettent le respect et la dignité des personnes.

L'épicerie fonctionne grâce à la présence de bénévoles. Ceux-ci sont présents pendant les temps d'ouverture du magasin et pour la logistique. Leur présence est très appréciée des bénéficiaires ; Ils apportent leur expérience professionnelle, personnelle et leur connaissance du milieu associatif.

Un accompagnement individuel et collectif est proposé aux familles par une Conseillère en Economie Sociale et Familiale. C'est l'individu dans sa globalité qui est pris en compte.

L'organisation même de l'épicerie et l'ensemble des activités proposés entre dans un principe de resocialisation.

Divers ateliers sont organisés. Chacun d'entre eux favorise les échanges entre participants et aide les familles à retrouver une vie sociale, à créer ou recréer du lien tout en valorisant les compétences de chacun. Ces ateliers sont issus de questionnements et des envies des bénéficiaires. Certains ateliers sont même animés par les usagers eux-mêmes.

Des partenariats avec les structures ou associations du secteur sont également mis en place de façon à favoriser la mixité sociale et permettre à tout à chacun de se repositionner en tant qu'individu.

L'épicerie n'est pas uniquement un lieu de vente, c'est aussi un espace d'accueil, d'accompagnement et d'insertion favorisant ainsi la valorisation et la resocialisation des personnes.